

AVENT 2017

2. L'écoute, ou l'art de croire

La foi est toujours une « révélation » à partir d'une rencontre

Toute la Bible (Ancien Testament) en témoigne déjà : Abraham, Moïse, Elie, Samuel, Isaïe. C'est toujours la même histoire : un étonnement, une surprise, comme pour Jérémie (erreur de casting : « je ne sais pas parler, je suis un enfant » - 1, 6), ou Amos (« Je gardais les vaches et je piquais les sycomores » - 7, 14) !

Avec les évangiles c'est encore plus flagrant : l'Évangile (avec E majuscule, pas le livre mais l'événement) est la Révélation plénière, la Rencontre par excellence. Le Verbe s'est fait chair, visage, présence. « Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus » (1Tm 2, 5). Non pas un intermédiaire, entre les deux, ni l'un ni l'autre. Pas non plus un Dieu plus ou moins humanisé ou un homme plus ou moins divinisé. Pleinement Dieu et pleinement homme, il est, en personne, le point de rencontre entre Dieu et l'humanité. Il est au cœur de la foi, le cœur de notre foi. Toutes les pages des évangiles racontent cette rencontre et cette révélation : les miracles, les paraboles, les enseignements à la foule, les confidences aux plus proches...

Ce qui était vrai sur les chemins de Galilée ou de Judée (et même de Samarie, région mal famée !) est toujours vrai, sur les quais du RER ou dans la cour de l'immeuble ou sur la place du village. Et pourquoi pas (tout peut arriver !) dans une église ou une salle paroissiale : le Christ passe, se retourne, te regarde. Tu sais que tu es connu, aimé, pardonné, espéré, envoyé. Il dit quelques mots tout simples, peut-être mille fois entendus, mais ce jour-là c'est différent. C'est la parole vivante d'un vivant. Pas une parole adressée à tout le monde et donc à personne. Une parole qui s'adresse à quelqu'un : moi ! Comme une affirmation et presque une évidence intérieure, le plus souvent un murmure à peine perceptible, peut-être même un message au-delà des mots, comme une vision, une intuition. « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! » (1S 3, 10).

Amour et vérité se rencontrent (psaume 84)

Cette rencontre et cette révélation ne tombent pas du Ciel (en tout cas pas directement). Elles passent par des médiations, une transmission, une « tradition » (« je vous ai transmis ce que moi-même j'avais reçu » - 1Co 11, 23 ; 15, 3). On ne peut pas inventer l'Évangile, on ne peut pas fabriquer la foi chrétienne. En revanche on peut, on doit, les proposer (même s'il y a des cas d'illumination directe, comme le cas assez fréquent aujourd'hui de musulmans qui voient le Christ et se convertissent). Avec le renouveau du catéchuménat on a redécouvert les deux étapes de la transmission : d'abord l'annonce initiale (le kérygme), qui ouvre le cœur, puis la catéchèse, l'enseignement (la didascalie), qui éclaire l'intelligence. Il ne faut pas les opposer, car on a toujours besoin d'un éveil ou d'un réveil, c'est-à-dire de réentendre la bonne nouvelle ; inversement, dès qu'on commence à suivre le Christ on veut le connaître davantage, on pose des questions, on cherche à comprendre.

En disant cela, je prends clairement position dans un débat chronique du monde catholique, tiraillé entre deux visions ou deux sensibilités qui se caricaturent mutuellement pour mieux s'exclure. Les uns seraient des personnes doctrinaires, intellectuelles, dogmatiques, qui remuent des idées abstraites mais dont la religion est en dehors de la réalité : c'est la vérité sans la charité. Les autres seraient des gens généreux mais avec une religion affective, où les émotions et l'engagement remplacent le Credo et la prière : c'est la charité sans la vérité. Le père Finet (fondateur des Foyers de Charité avec Marthe Robin) disait : « La charité sans la vérité pourrit, et la vérité sans la charité durcit. » Ces oppositions stériles (ou bien/ou bien) ne sont pas catholiques ; catholique veut dire je choisis tout (et l'un et l'autre). Aimer donne envie de connaître davantage, mieux connaître permet de mieux aimer.

« Mon peuple périt faute de connaissance » (Osée 4, 6)

Sans doute avons-nous à nous convertir à plus d'amour, pour une Église plus chaleureuse et des croyants toujours plus serviteurs. Mais l'urgence présente est plutôt du côté de la vérité. C'est l'inquiétude du psalmiste : « Sauve-moi, Seigneur, il n'y a plus de fidèle ! Les vérités sont en miettes chez les hommes » (Psaume 11-12, 2, selon la Vulgate). C'est le constat du prophète : « Mon peuple périt, faute de connaissance » (Osée 4, 6). C'est l'appel de Pierre (1P 3, 15) : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense (apologie) devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ». À commencer par le débat intérieur avec soi-même (beaucoup de catholiques préfèrent éviter le questionnement et en restent à une foi hypothétique). Mais mille difficultés ne font pas un doute, disait le Cardinal Newman.

La complexité et la gravité des questions qui tourmentent nos sociétés, la surenchère de l'information et de la communication à haut débit et en temps réel, la prédication de nos frères évangéliques pas toujours fraternels (Rome est la Prostituée de l'Apocalypse, Marie est une idole), le prosélytisme islamique en particulier en direction des jeunes chrétiens (les chrétiens sont associationnistes, la Trinité ajoute au Dieu unique Jésus et Marie, Jésus n'est ni mort ni ressuscité) : un lointain catéchisme ne peut faire face à ces défis. Qui mettent souvent en évidence un déficit de conviction et de réflexion chez les catholiques. La démarche synodale en cours dans le diocèse de Meaux a mis en lumière une demande générale aussi bien chez les plus jeunes que chez les anciens : nous manquons de bases, nous avons besoin de formation, redonnez-nous les fondamentaux de la foi. C'est à cela que notre évêque veut répondre en promouvant dans tout le diocèse des rencontres pendant le temps du carême et de Pâques.

Nous n'aurons donc pas peur, dans ces rencontres à venir, d'écouter un enseignement, d'accueillir un éclairage. Dans l'Église, comme dans l'Éducation nationale, on a peut-être donné trop de gages au pédagogisme, selon lequel tout est à découvrir, rien n'est à transmettre. Cela produit des « déshérités » (titre du livre de F-X Bellamy, qui a eu un certain retentissement). Certes le partage est important : écoutez-vous les uns les autres. Mais nous apprenons à écouter ensemble la voix d'un Autre, sinon nous restons dans un jeu de miroir narcissique. L'appel « Écoute ! » est un mot-clé de la Bible, « prête l'oreille », du *Sh'ma Israël* aux paraboles (« celui qui a des oreilles, qu'il entende » - Mt 13, 9).